

Le requin de Ta'aroa (Tahiti)

Il y avait jadis, vivant près des rivages de l'île, un requin d'une grande beauté. Il s'appelait Irê, et tous les habitants de la côte le connaissaient. Il venait souvent sur la plage, où l'eau est à peine profonde de quelques pieds, et se chauffait le dos au soleil en attendant la sortie de l'école. Dès que les enfants libérés par l'instituteur arrivaient en criant, Irê se mettait à battre des nageoires pour les appeler. Alors, commençaient des jeux qui duraient jusqu'à la nuit. Irê prenait les enfants sur son dos, il fonçait vers le large, bondissait dans les vagues toutes dentelées d'écume, plongeait, remontait, imitait le roulis et le tangage des pirogues...

En somme, il connaissait à merveille tous les jeux qui peuvent plaire aux petits des hommes.

On prétendait que ce requin était le fils d'un dieu des mers qui avait autrefois épousé une déesse de la terre. Personne ne savait au juste de quel dieu et de quelle déesse il s'agissait, mais on expliquait ainsi la bonté d'Irê et le fait qu'il prît tant de plaisir en compagnie d'enfants nés sur la terre ferme et souvent désireux de mieux connaître la mer.

La vie eut sans doute continué longtemps ainsi, mais les hommes ont le tort de croire trop facilement ce qu'on leur raconte. Or, un jour qu'il était à la pêche assez loin du rivage, Rabute aperçut le requin qui s'en allait tranquillement en direction de l'île. Se mettant debout dans sa pirogue, il **lui** fit signe de s'approcher et lui demanda :

« Voudrais-tu me rendre service ?

- Naturellement, dit le requin, je suis là pour ça.

- Figure-toi que j'avais promis à mon fils d'aller le chercher vers le milieu de la journée. Mais le poisson mord bien en ce moment, je ne voudrais pas perdre mon temps.

- C'est bon, fit Irê, ne te dérange pas, j'en ai pour cinq minutes. » Et il fila comme une flèche jusqu'à la plage où attendait l'enfant qu'il prit dans sa gueule avec mille précautions pour le porter au pêcheur. Hélas! A peine l'enfant était-il sur la pirogue depuis un quart d'heure, qu'une tornade se leva. Jamais on ne revit ni le pêcheur ni son fils. Seuls quelques débris de l'embarcation furent retrouvés sur la plage.

Alors, les dieux de la mer et ceux de la terre qui ne pardonnaient pas à Irê d'avoir su, bien mieux qu'eux, gagner l'amitié des hommes, estimèrent que l'occasion était belle de lui jouer un vilain tour. Ils firent donc courir le bruit que le fils du pêcheur n'était pas mort dans la tempête, mais avait été dévoré par le requin. Comme plusieurs personnes avaient vu Irê gagner le large avec le petit dans sa gueule, on admit trop facilement que l'animal était devenu féroce et on

interdit aux enfants de jouer sur la plage. Bien entendu, les enfants furent très malheureux, et ils allèrent trouver deux frères connus de tous pour leur force, leur adresse et leur courage.

L'aîné s'appelait Tahī-a-ra'i, ce qui veut dire « premier du soleil » et le plus jeune Tahī-a-nu'u, ce qui signifie « premier des multitudes ».

Les deux frères taillèrent dans du bois extrêmement solide deux lances dont ils durcirent encore la pointe au feu. Ainsi armés, ils gagnèrent la plage et attendirent le requin. Ils n'eurent pas à patienter longtemps, car le pauvre Irê, qui était triste de ne plus s'amuser avec les enfants, se figura que ces deux hommes l'appelaient pour jouer. Pourtant, Irê savait ce qu'est une lance, et il comprit tout de suite qu'on en voulait à sa vie. Profitant d'une vague plus forte que les autres, il fonça gueule ouverte sur l'aîné des deux frères. La lance arriva, qu'il reçut dans la gueule et brisa comme vous feriez d'une brindille sèche. Mais le plus jeune aussi avait tiré, et son trait atteignit le requin tout près du cœur.

La mer devint rouge et Irê se coucha sur le flanc, perdant son sang en abondance.

Les deux garçons se mirent à crier victoire et appelèrent les gens du village pour que chacun emporte sa part de requin.

Mais les dieux de la mer et de la terre qui avaient assisté à la tuerie comprirent qu'ils étaient allés un peu loin. En privant Irê de ses jeux avec les enfants, ils avaient voulu seulement l'éloigner un peu des hommes. Ils l'avaient fait par jalousie, mais ils découvraient là que l'on doit aussi fuir les hommes par prudence.

« Ces animaux à deux pattes sont dangereux, dirent-ils. Ils sont trop prompts à se venger et se figurent toujours qu'on leur veut du mal. C'est là une fameuse leçon, mais tout de même, il n'est pas juste que ce brave Irê en fasse les frais. »

Et parce que les dieux n'ont qu'un geste à faire pour que la face du monde soit changée, ils levèrent la main et déclenchèrent un ouragan. Le ciel s'obscurcit soudain, la mer commença par frémir comme une bête en colère, puis un énorme raz de marée déferla qui repoussa les hommes jusqu'au pied des montagnes et projeta Irê très haut dans les airs.

Les nuées enveloppèrent le requin blessé, le bercèrent un moment, cicatrisant sa plaie, et lui rendirent toute sa vigueur avant de le laisser tomber dans la mer, le plus loin possible des terres.

Irê reprit goût à la vie et trouva d'autres compagnons de jeu que les petits des hommes.

Il rencontra aussi une compagne, il eut des enfants et des petits-enfants, mais jamais ses descendants ne tentèrent de partager les jeux de ceux qu'on appelle des humains.



VÉRIFIX

1. Où se passe cette histoire ?

.....

2. De qui le personnage principal est-il le fils ?

.....

3. Quel comportement a le requin avec les enfants ?

.....

4. Comment le requin transporte-t-il le fils du pêcheur ?

.....

5. Pour quelle raison doit-il le transporter ?

.....

6. Comment meurt le fils du pêcheur ?

.....

7. Qui fait courir le bruit que le requin a dévoré le fils du pêcheur ?

.....

8. Pourquoi le requin va-t-il vers les deux frères ?

.....

9. Que veulent faire les deux frères au requin ? Pourquoi ?

.....

10. Depuis, comment les requins se comportent-ils avec les humains ?

.....

Pour aller plus loin :

11. « il **lui** fit signe ». Qui est « lui » ?

.....

12. « seulement **l'**éloigner » Qui est représenté par ce « l' » ?

.....

13. « Ils **l'**avaient fait ». Que désigne ce « l' » ?

.....